



PASCAL GREGGORY

NUIT DE CHIEN

UN FILM DE WERNER SCHROETER



MOSTRA INTERNAZIONALE DE VENEZIA 2008
LION SPECIAL DU JURY

Paulo Branco, en association avec Frieder Schlaich et Eileen Tasca, présente

NUIT DE CHIEN

Un film de Werner Schroeter

d'après le roman de Juan Carlos Onetti, adapté par Gilles Taurand

avec Pascal Greggory

et Bruno Todeschini, Amira Casar, Eric Caravaca, Marc Barbé, Jean-François Stévenin,

Bulle Ogier, Mostefa Djadjam, Laura Martin

avec la participation de Nathalie Delon, Sami Frey et Elsa Zylberstein

2008 - France, Portugal, Allemagne - Durée : 120 min - Couleur - Format 1.85 - Dolby SRD - Visa 119 441

SORTIE LE 7 JANVIER 2009



SYNOPSIS

Gare de Santamaria — nuit. Ossorio, un homme d'une quarantaine d'années, descend d'un train au milieu d'une foule de réfugiés et de soldats épuisés. C'est dans une ville assiégée que ce héros d'une résistance en débâcle tente de retrouver ses anciens alliés et celle qu'il aime.

Mais la situation a bien changé, et les amis d'hier n'ont plus le même discours. Tandis qu'une milice déchaînée terrorise la ville, chacun cherche désormais à sauver sa peau.



Entretien avec le Réalisateur

DIE ZEIT : Dans votre nouveau film, *Nuit de chien*, vous montrez à plusieurs reprises le Christ crucifié. Son exemple représente-t-il une alternative au monde en déchéance que vous dépeignez ?

W. SCHROETER : Je ne fais pas partie de ces salauds qui imposeraient violemment une telle vision au public [...]. Le film ne pose que des questions et ne transmet pas des opinions. Il montre une vision du monde en plein processus d'autodestruction. Le film est une mise en garde, il vise à faire réfléchir le spectateur. Je l'ai plutôt conçu comme une peinture à l'huile et non pas comme une contribution au douillet cinéma-opinion allemand. Je dirais qu'il est délibérément français.

DIE ZEIT : Vos films expriment souvent des passions illimitées et des sentiments extrêmes. Dans *Nuit de Chien* par contre, on voit surtout des sentiments corrompus.

W. SCHROETER : Mais la tragédie est justement là ! Pensez à Barcala, le dictateur qui s'est planqué, lorsqu'il dit : « J'étais un homme honnête. » Les personnages ont tous été honnêtes un jour. Mais une certaine obsession, une manie d'amour pervers, les a corrompus. Et ainsi ils finissent un jour dans ce système politique, dans lequel ils s'entre-déchirent. Les obsessions frustrées conduisent à des situations dans lesquelles tout le monde contribue à creuser la fosse commune. Prenez la République de Weimar : c'était bien une perspective pour la construction de la démocratie. Et puis tout s'est terminé dans le « Troisième Reich ».

DIE ZEIT : Votre dernier film *Deux*, tourné en 2002 et plutôt expérimental, n'a pas encore été montré en Allemagne.

W. SCHROETER : En ce sens, *Nuit de chien* vise également à me rendre plus compréhensible. En Allemagne, quand on a appris que j'étais malade d'un cancer, je suis tombé dans un trou. C'est là que mon producteur Paulo Branco m'a appelé et m'a demandé : pourquoi ne ferait-on pas un autre film ensemble ? – Volontiers ! – Mais cette fois, disait-il, il faut que l'on fasse un film que les spectateurs en Allemagne, ton pays d'épouvante, pourront comprendre. Je le lui ai promis.

DIE ZEIT : *Nuit de chien* s'ouvre et se termine sur une citation de Shakespeare parlant de la peur absurde que l'homme a de la mort. Dans *Poussière d'Amour* aussi vous demandiez systématiquement à vos interlocuteurs s'ils avaient peur de la mort. Pourquoi ?

W. SCHROETER : Quand j'étais jeune homme, la mort m'attirait déjà. Celui qui ne pense pas à la mort au moins cinq minutes par jour ne vit pas, mais fuit quelque chose. Vivre avec la mort est pour moi la seule préparation possible à l'éternité. Et à part cela, la tension entre la vie et la mort me tente. Pour moi, c'était toujours l'ici et maintenant qui importait. Les épicuriens disent : il n'y a pas de vie dans la mort et pas de mort dans la vie. Tout de même, vie et mort se côtoient, comme deux parallèles qui se rejoignent dans l'infini.

DIE ZEIT : Si l'amour vous tient tant à coeur, pourquoi échoue-t-il toujours ?

W. SCHROETER : C'est une question que vous pouvez poser à l'univers. Parce qu'on ne respecte pas l'autre. Pour moi, tout commence avec l'appréciation de l'autre, et s'approcher de l'amour signifie ne pas vouloir changer l'autre, mais l'éprouver comme un ajout sensé et passionné à soi-même. Vous savez, j'aime infiniment être seul, mais je n'aime pas la solitude. Dissoudre la solitude, c'est cela qui compte dans l'amour.

DIE ZEIT : Quel est le rôle de la politique dans vos films ? Dans Palermo oder Wolfsburg vous suggérez que le capitalisme étouffe tous les sentiments et qu'en fait une révolution serait nécessaire. Nuit de Chien montre un état en pleine dissolution...

W. SCHROETER : Je n'ai rien contre une lecture politique du film. Elle en fait certainement partie.

DIE ZEIT : Vos idées sont-elles toujours aussi radicales qu'en 1980, aux temps de Palermo oder Wolfsburg ?

W. SCHROETER : Extrêmement radicales. [...] Pour en revenir encore une fois à Barcala, le dictateur renversé dans Nuit de chien et son « J'étais un homme honnête ». C'est ça la réalité, la réalité radicale. Parce que pour cet homme, c'était ainsi. C'est pour cela que je me suis permis de donner quelque chose de mystique à ce personnage. Il se fait sauter en l'air au son de Stabat Mater de Rossini.

DIE ZEIT : Autrement dit : la force anarchique des sentiments humains...

W. SCHROETER : ...oui, l'anarchie de l'âme...

Extraits de l'interview de Werner Schroeter parue le 16.10.08 dans DIE ZEIT



Biographie de Werner Schroeter



Né le 7 Avril 1945 en Allemagne, Werner Schroeter est une figure-clé du Nouveau Cinéma allemand des années 1970 (Werner Herzog, Rainer Werner Fassbinder). Werner Schroeter suit des études de psychologie à l'université de Mannheim, puis exerce la profession de journaliste de 1964 à 1966 avant de s'orienter vers le monde du spectacle en 1967. La majorité de ses œuvres de jeunesse rendent hommage à l'opéra, et en particulier à Maria Callas.

Esthète éclectique épris de « beauté convulsive », Schroeter travaille avec des actrices telles que : Carole Bouquet, Isabelle Huppert, Andréa Ferréol, Bulle Ogier ou Maria Schneider, filme des pièces de théâtre (*Salomé*, *Macbeth*, *le Concile d'amour*) et des documentaires. Il réalise un essai sur l'opéra avec les cantatrices Anita Cerquetti, Rita Gorr et Martha Mödl et une fiction politique : *Palermo (Palermo oder Wolfsburg, 1980)* qui obtient l'ours d'or à Berlin. Il est également l'auteur en 1990 d'une adaptation du roman d'Ingeborg Bachmann *Malina*, interprété notamment par Isabelle Huppert. Cette oeuvre s'est imposée parmi les grands classiques du cinéma moderne. Les films de Werner Schroeter forment un ensemble aussi vaste que diversifié, par lequel le réalisateur s'est affirmé dans le paysage cinématographique comme un élément à la fois excentrique et charnière. Werner Schroeter est par ailleurs homme de théâtre et d'opéra. Il a dernièrement mis en scène *la Tosca de Puccini* à l'Opéra Bastille en 2007. Lors de la dernière Mostra Internationale de Venise, où son film *Nuit de chien* a été montré en première mondiale en compétition officielle, Werner Schroeter s'est vu décerner le Lion spécial du Jury.

Filmographie sélective de Werner Schroeter

- NUIT DE CHIEN (2008) Compétition officielle à la 65ème Mostra Internationale de Venise. Lion spécial du jury.
- DEUX (2002)..... Avec Isabelle Huppert, Bulle Ogier, Manuel Blanc, Arielle Dombasle, Annika Kuhl, Robinson Stévenin (PRODUIT PAR PAULO BRANCO)
- MALINA (1991)..... Avec Isabelle Huppert, Can Togay, Mathieu Carrière
Sélection officielle au Festival de Cannes. Prix aux German Film Awards : Meilleur Film, Meilleur Réalisateur, Meilleur Montage,
Meilleure Actrice (Isabelle Huppert)
- LE ROI DES ROSES (1986) Avec Magdalena Montezuma, Antonio Orlando, Mostefa Djadjam (PRODUIT PAR PAULO BRANCO)
- CONCIL OF LOVE (1982)..... Avec Antonio Salines, Magdalena Montezuma
Prix du Jury au Festival de Sao Paulo
- LE JOUR DES IDIOTS (1981)..... Avec Carole Bouquet, Ida di Benedetto, Ingrid Caven, Christine Kaufmann, Magdalena Montezuma
Sélection officielle au Festival de Cannes. Prix aux German Film Awards : Meilleur réalisateur.
- PALERMO ODER WOLFSBURG (1980) Avec Nicola Zarbo, Otto Sander, Magdalena Montezuma
Ours d'Or au Festival de Berlin
- LE REGNE DE NAPLES (1978) Avec Romeo Giro, Antonio Orlando, Maria Antonietta Riegel
Prix aux German Film Awards : Meilleur réalisateur, Meilleure Photographie
- FLOCONS D'OR (1976) Avec Magdalena Montezuma, Bulle Ogier, Christine Kaufmann
- DER SCHWARZE ENGEL (1975) Avec Ellen Umlauf, Magdalena Montezuma
- WILLOW SPRINGS (1973) Avec Magdalena Montezuma, Christine Kaufmann
- LA MORT DE MARIA MALIBRAN (1972) Avec Magdalena Montezuma, Christine Kaufmann
- EIKA KATAPPA (1969)..... Avec Magdalena Montezuma, Gisela Trowe



Filmographie sélective de Pascal Greggory

- | | | | | |
|------|--|--|------|---|
| | L'ENFANCE DU MAL - Oliver COUSSEMACQ | | 1999 | JEANNE D'ARC - Luc BESSON |
| | LE BAL DES ACTRICES - Maïwenn Le BESCO | | | LE TEMPS RETROUVÉ - Raoul RUIZ
produit par Paulo BRANCO, adaptation de Gilles TAURAND |
| 2008 | NUIT DE CHIEN - Werner SCHROETER
produit par Paulo BRANCO, adaptation de Gilles TAURAND | | 1998 | ZONZON - Laurent BOUHNIC |
| | CLARA - Helma SANDERS-BRAHMS | | | CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN - Patrice CHEREAU
Nomination meilleur acteur - César 1999 |
| 2007 | LA FRANCE - Serge BOZON | | 1997 | LUCIE AUBRAC - Claude BERRI |
| | LA MOME - Olivier DAHAN
Nomination meilleur acteur dans un second rôle - César 2008 | | | LA REINE MARGOT - Patrice CHEREAU |
| 2006 | PARDONNEZ-MOI - Maïwenn Le BESCO | | 1993 | LA SOIF DE L'OR - Gérard OURY |
| | LA TOURNEUSE DE PAGE - Denis DERCOURT | | | VILLA MAURESQUE - Patrick Mimouni
produit par Paulo BRANCO |
| 2005 | GABRIELLE - Patrice CHEREAU | | | L'ARBRE, LE MAIRE ET LA MEDIEATEQUE - Eric ROHMER |
| 2004 | ARSÈNE LUPIN - Jean-Paul SALOMÉ | | 1988 | LES PYRAMIDES BLEUES - Arielle DOMBASLE |
| 2003 | RAJA - Jacques DOILLON | | 1983 | PAULINE A LA PLAGE - Eric ROHMER |
| | 24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME - Laurent BOUHNIC
adaptation de Gilles TAURAND | | 1982 | LE BEAU MARIAGE - Eric ROHMER |
| 2002 | LA VIE PROMISE - Olivier DAHAN | | | CHASSE - CROISE - Arielle DOMBASLE |
| | NID DE GUEPES - Florent SIRI | | 1979 | LES SOEURS BRONTE - André TECHINE |
| 2001 | UN ANGE - Miguel COURTOIS | | 1977 | MADAME CLAUDE - Just JAECKIN |
| 2000 | LA CONFUSION DES GENRES - Ilan DURANCOHEN
Nomination meilleur acteur - César 2001 | | 1976 | DOCTEUR FRANCOISE GAILLAND - Jean-Louis BERTUCELLI |
| | POURQUOI SE MARIER LE JOUR DE LA FIN DU MONDE - Harry CLEVEN | | | |
| | LA FIDÉLITÉ - Andrej ZULAWSKI
produit par Paulo BRANCO | | | |

Note du Scénariste

On considère à juste titre *Une nuit de chien* comme l'un des meilleurs romans de l'écrivain uruguayen Juan Carlos Onetti. L'histoire dure une nuit. Une nuit de cauchemar qui préfigure certains des épisodes les plus tragiques de l'histoire récente de l'Amérique latine. Dans une ville en état de siège, chacun cherche désespérément à sauver sa peau.

Tout l'art d'Onetti consiste à faire croire au début qu'un ennemi invisible encercle la ville et qu'il est encore possible d'y échapper. Un paquebot est à quai et doit lever l'ancre aux premières lueurs de l'aube. Jusqu'au moment où le lecteur se rend compte que la ville est tout autant assiégée de l'intérieur. L'ennemi prend alors tous les visages. Chaque personnage devient un tueur en puissance. Il n'y a plus d'allié mais des alliances de passage qui peuvent à tout moment s'inverser. Quand celui qui vous tend la main est susceptible de vous trahir sans raison apparente, c'est le règne de la paranoïa. *Une nuit de chien* est un récit paranoïaque d'une noirceur peu commune qui s'inscrit dans la veine de Franz Kafka. On pense au Procès, au Château ou à la Colonie pénitentiaire, à ces œuvres qui réinventent chaque fois une terrifiante logique de l'absurde.

Le lecteur du scénario se demandera peut-être où se situe cette ville et à quelle époque se déroule l'action. Chez Onetti, Santamaria est une ville imaginaire, une pure construction mentale qui n'a cependant rien d'arbitraire. Ce qui prédomine, et nous permet d'affirmer que ce récit a une portée universelle, au-delà de son décor crépusculaire, c'est le paysage humain qui le compose de façon implacable comme le ferait une tragédie grecque. Ossorio Vignale en est le héros principal. Dans le roman d'Onetti, on ignore pour quelle raison cet homme se retrouve pris au piège dans une ville dont il cherche désespérément à s'échapper.

Une de mes premières décisions a été de lui inventer un passé. J'en ai fait un chirurgien qui s'est un jour lancé dans la politique, militant dans un Parti dont on imagine aisément qu'il était à l'opposé des militaires qui désormais veulent prendre leur revanche. Ossorio a ainsi combattu les troupes du général Fraga dans les montagnes du Nord. Il est devenu « le colonel Luis », une sorte de héros mythique. Mais c'est un personnage défait qui revient à Santamaria. Les troupes de Fraga assiègent une ville encombrée de réfugiés. L'assaut final est imminent.

Pourquoi revient-il ? Pour mourir en beauté ? Onetti ne donne aucune indication.

C'est d'ailleurs un des défis de ce projet que d'embarquer le personnage principal dans une action au présent toujours soutenue, exactement comme le ferait un

thriller, tout en distillant ça et là des fragments du passé, celui d'Ossorio, de Clara, de Morasan, de Barcala et d'autres, sans jamais donner à ces fragments une valeur de clé psychologique. Une nuit pour chercher une vérité qui fuit sans cesse.

Résignées à leur sort, impuissantes à changer le cours des événements, les femmes que rencontre Ossorio sont toutes magnifiques à mes yeux. Quant aux hommes dont on sait qu'ils redoutent par-dessus tout l'impuissance, il ne leur reste plus qu'à se réfugier dans le délire de toute-puissance qui les conduit inexorablement au carnage.

Il est des rencontres plus essentielles que d'autres. Le roman d'Onetti, l'univers intime de Werner Schroeter, la volonté combattive de Paulo Branco, autant de convergences qui m'ont conduit à me lancer sans hésiter dans cette adaptation.

Gilles Taurand – 2008

Biographie de Juan Carlos Onetti

Juan Carlos Onetti est né en 1909, à Montevideo en Uruguay. Il commence à écrire dès le début des années trente des nouvelles ainsi qu'un roman *Tiempo de abrazar* qui ne sera publié qu'en 1974. Dans *Le Puits* (1939), premier roman qu'il publie, se trouvent déjà tous ses thèmes favoris : la solitude, la nuit, le rêve, la ville, le temps, la confusion, le dépit, l'insatisfaction, l'indifférence, subtilement entrelacés dans un monde complexe et déchirant. Avec ce roman, Onetti renouvelle l'esthétique du roman latino-américain, ce qui lui vaudra d'être reconnu par nombre d'écrivains hispaniques, dont Julio Cortazar, comme le père de la nueva narrativa. Il collabore d'autre part à la revue littéraire hebdomadaire *Marcha*, voix de la jeune création uruguayenne. En 1942, Onetti part pour Buenos Aires, où il devient journaliste pour l'agence américaine Reuter, mais il ne cesse pas pour autant de publier.

C'est à cette époque qu'il écrit *Une nuit de chien* (1943), inspiré par l'un des épisodes les plus tragiques de la guerre d'Espagne. Dans une atmosphère d'apocalypse, une ville en état de siège se retrouve déchirée en factions rivales. L'enjeu est un bateau, seul espoir d'échapper au bombardement de cette cité à feu et à sang.

De retour à Montevideo en 1954, Onetti est nommé directeur des bibliothèques municipales. Vingt ans après, il est jeté en prison par les militaires uruguayens pour avoir concouru à l'attribution du prix littéraire de *Marcha* à un roman évoquant la torture. Contraint à l'exil, il s'installe en 1975 à Madrid, où il meurt en juin 1994. En 1980, Juan Carlos Onetti a reçu le prix Cervantes, la plus haute distinction littéraire d'Espagne.



Fiche Artistique

PASCAL GREGGORY	Ossorio
BRUNO TODESCHINI	Morasan
AMIRA CASAR	Irène
ERIC CARAVACA	Villar
NATHALIE DELON	Mme Risso
MARC BARBE	Vargas
JEAN-FRANCOIS STEVENIN	Martins
BULLE OGIER	Dona Inès
LAURA MARTIN	Victoria
SAMI FREY	Barcala
ELSA ZYLBERSTEIN	Maria De Souza
MOSTEFA DJADJAM	Granovsky
PASCALE SCHILLER	Agnès
LENA SCHWARZ	Rosaria
OLEG ZHUKOV	Max

Fiche Technique

Realisateur	WERNER SCHROETER
Scénariste	GILLES TAURAND
<i>D'après le roman de de Juan Carlos Onetti « Para Esta Noche » écrit en 1943</i>	
Producteur	PAULO BRANCO
Co-producteur	FRIEDER SCHLAICH
Producteur exécutif	EILEEN TASCA
Producteur associé	ERIC FRANCK
Directeur de la photographie	THOMAS PLENERT (B.V.K.)
Musique originale	EBERHARD KLOKE
Directeur de production	ANA PINHÃO MOURA
Directeur artistique	ALBERTE BARSACQ
Décors et costumes	ISABEL BRANCO
Montage image	JULIA GREGORY – BILBO CALVEZ
Son	PIERRE TUCAT – MATTHIAS LEMPERT
Assistant réalisateur	JOSE MARIA VAZ DA SILVA

Avec la participation de : CNC - FFA - MC/ICA - MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION - MEDIENBOARD BERLIN-BRANDEBOURG - CANAL + - CINECINEMA - RTP - TSR
En association avec CINEMAGE 3 et LIGHT NIGHT - Développé avec le soutien de SOFICAPITAL - Produit par ALFAMA FILMS PRODUCTION - FILMGALERIE 451 - CLAP FILMES - Distribué par ALFAMA FILMS



CANAL+



medienboard



clap



DISTRIBUTION

Adeline COLOMBIER / ALFAMA FILMS

acolombier.alfamafilms@orange.fr

176 rue du Temple

75003 Paris - France

Tél. +33 1 42 01 07 05

Fax. +33 1 42 01 08 30

PRESSE

Agnès CHABOT

agnes.chabot@free.fr

6, rue de l'Ecole de Médecine

75006 Paris

Tél. 01 44 41 13 48

PRODUCTION / VENTES INTERNATIONALES

ALFAMA FILMS

176 rue du Temple

75003 Paris - France

Tél. +33 1 42 01 07 05

Fax. +33 1 42 01 08 30

www.alfamafilms.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.nuit-de-chien.com

En partenariat avec **TRANSFUCE**

LITTÉRATURE & CINÉMA